

L. D'ASCO
DIRECTEUR
E. DESCLAUZAS
(Paris)
RÉDACTEURS EN CHEF

ABONNEMENTS
France... UN AN FR. 12
Etranger... 18
On reçoit les abonnements de TROIS
et de SIX mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
27, rue de Chagnancourt, Paris
6, place des Terreaux, 6, Lyon

LA BAVARDE

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes écrire,
Pour ce que rira est le propre de l'homme.
François RABELAIS.

A. De LATOUR
ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS

France... UN AN FR. 12
Etranger... 18
On reçoit les abonnements de TROIS
et SIX MOIS sans frais
dans tous les bureaux de poste

LES ANNONCES ET RECLAMES

sont exclusivement reçues

à l'Agence V. FOURNIER

14 rue Confort, Lyon

à Paris, à l'Agence HAVAS

8, place de la Bourse

LES COUPS DE CANIF DU ROI D'ESPAGNE

Tirage justifié
55,000 EXEMP.

ÉDITIONS DE LA "BAVARDE"

1^{re} édition — Paris.
2^e — — Lyon et la région.
3^e — — Marseille et le midi.
4^e — — Nancy et l'Est.
5^e — — Bordeaux, Havre et Ouest.
6^e — — Belgique.

La Bavarde, est en vente, le jeudi à
Paris et Lyon, le vendredi en province
et en Belgique.

LES COUPS DE CANIF DU ROI D'ESPAGNE

Il était à peine cinq heures, Paris
dormait. Des noctambules, aveuglés
par la clarté saine de l'aurore, au sortir
du cabaret qu'éclairaient les becs de gaz
doux, s'en retournaient, en titubant.
Les vidangeurs vidangeaient, les chiffonniers
chiffonnaient, les balayeurs
balayaient. Paris se nettoie avec les
larmes de son peuple. Les marchands descen-
daient des faubourgs de Montreuil et de
Fontainebleau. Les premiers ramassaient
les immondices, les seconds ap-
portaient ce qu'ils produisaient. Paris est un
ventre. Au milieu de cette plèbe ma-
tinale, vers la gare d'Orléans, des gens
vêtus d'habits noirs, cravatés de blanc,
n'ayant pas la tête de pochards, se ha-
taient.

Un roi : Don François d'Assises ; la
duchesse de Montpensier, le prince An-
tonio, le duc de Fernan-Núñez, le mar-
quis de Guell et de Varcas, le comte
de Heyos, le comte Agénor Goluchowski,
M. Mollard, l'éternel introducteur des
ambassadeurs, le colonel de Lichtens-
tein, qui représente M. Grévy, le comte
Clary Aldringen, le colonel chevalier
Daniel de Bonne, le baron de Sternneck,
le comte de Penalver, le duc de Médi-
na-Sidonia, le marquis de Casa-Fuente.
Tout ce beau monde gémit, dans leur
travail pénible, les nettoyeurs de la
grande cité. Un ancien bachelier, ap-
puyé sur le manche du balai munici-
pal qu'il rapporte quarante-trois sous par
jour, regardait défilé devant lui, d'un
œil étouffé, ces voitures de maître dont
la bonne gratuite venait s'ajouter à sa
bonne payée. Un fade parfum de muse
dominait la forte odeur de la fange.
Une balayeuse pensa, en se mouchant
d'un revers de main : « Ça pue quelque
chose qui sent bon ! »

Tout ce monde allait recevoir, à sa
descente du wagon, Marie-Christine,
reine d'Espagne.

Les causes de son voyage sont assez
singulières. Les journaux officiels par-
lent d'une crise. S. M. traitait de la
santé à Linan en Bavière, puis, à
Munich, puis à Franzbad, en Bohême.
De là, elle irait à Vienne, repasserait
par Paris et rejoindrait son mari à la
Granja. Il faut porter une couronne pour
chercher la santé dans un voyage, mais,
à la vérité, ce n'est pas le corps qui est
malade, c'est le cœur. La reine qui
voyage est une épouse outragée qui se
vengé.

On parle assez des scandales d'en bas,
pour ne pas taire les scandales d'en
haut. La reine n'a que du mépris pour
les « petites gens ». Les petites gens se
gaudissent, aujourd'hui, aux dépens du
gratin.

Le roi d'Espagne aime les femmes ; il
est jeune et gamin ; c'est de son âge. Le
sang parle chez lui. Un prince du sang,
parbleu ! Quand Marie-Christine est en-
trée dans son lit, elle a trouvé les draps
encore chauds d'avoir recouvert Mer-
cédès. Le venageuse pèse à Alphonse. Il
cède. Le venageuse attendu que sa femme
n'a pas toujours pour la remplacer. La reine
soit morte pour son front de deux couron-
nes : la seconde n'est pas celle de Cas-
tille.

Le duc de Sesto, comte Triboulet,
désignait au roi les fruits mûrs : « Cueil-
lez, sire ! Et le roi cueillait les plus
vermeilles, les plus fraîches, les plus
veloutées. Le souverain ibérique adore
les primeurs. Le duc de Sesto avait mis
la main sur Mlle B. B., marquise d'A...
Elle vit le roi, et, comme Esther devant
Assuérus, elle trembla. Les tremble-

ments d'effroi se changèrent en frissons
d'amour.

L'arène finit par découvrir l'aventure.
Elle oublia son rang ; elle redevenait la
jeune jalouse. Elle eût voulu, comme
Junon, fuir, changer la marquise d'A...
en vache ! En dépit des dames de la
Cour, elle se fit conduire à la Casa de
Campo. Le nid des amours royales. Le
duc de Sesto, ce pourvoyeur de chair de
femme, eunuque blanc, défendait l'en-
trée. « Arrière, drôle ! » lui dit la reine.
Elle trouva, dans une pièce voisine, le
roi et sa maîtresse. La marquise s'en-
fuit, presque nue, Alphonse XII, en
homme bien élevé, frappa sa femme.
Ces gens du peuple ! quelles brutes !
Une formule dit : « Ne touchez pas à la
reine ! » Cette formule n'est sans doute
pas faite pour les rois, leurs époux.

Marie-Christine retourna au palais.
Elle déclara qu'elle voulait partir. Tout
ce qu'on lui objecta fut inutile. A peine
consentit-elle à se montrer quelques
instants à la foule, qui, anxieuse, à la
nouvelle de cet événement, s'était portée
sous les fenêtres du palais. L'Espagne a
pour l'habitude de savoir que le tor-
chon brûle chez leurs majestés. Seule-
ment, ce n'est pas toujours le roi qui
trompe sa femme. Isabelle la Catholique
a souri en apprenant cette querelle. Un
instant, sa pensée s'est reportée vers
ce favori beau garçon qui s'appelait
Marfori. Son éventail a dû la caresser
mollement et son visage que le temps a
fêtré s'est rosé sous cette brise qui lui
rappelait les attentes du bien-aimé,
derrière les jalousies de sa demeure
royale.

L'Espagne est toujours le beau pays
d'amour que chanta Musset. Il est amou-
reux, mais peu chevaleresque, ce des-
cendant du Cid. Tromper Chimène et la
souffleter ce n'est guère brave ! Ce qui
gâte l'aventure, c'est la duègne. La cou-
leur locale s'éteint. La duègne roman-
tique était une vieille, dont la comtesse
de la Falconnière retrace le profil, elle
ouvrait à temps, les portes au galant,
elle achetait les roses que l'on jetait du
balcon, elle connaissait les airs de
toutes les sérénades. Usée et ridée, elle
avait encore dans ses yeux, voyant pour
les autres, de la flamme qui, jadis brû-
lait pour elle. On la tutoyait, et c'est
elle qui vidait, quand les ablutions
étaient faites, le bain en faïence his-
pano-mauresque. La duègne du roi
Alphonse d'Espagne est le duc de Sesto ! Les
grands d'Espagne ont de singulières
complaissances ! Si le duc de Sesto est
disgracié, il ne sera pas embarrassé de
trouver un emploi. Il pourra monter,
non loin de l'Escorial, une maison,
comme celle de Barcelone, où Caroline
Gerard, dilatait son cœur en épurant
son âme. Savant connaisseur, délicat
dans ses choix, il aura toute la clientèle
du « Tolosa au Guadalete ».

Maintenant, quel sera son titre ? En
reconnaissance, le monarque qui lui
doit la marquise d'A... Peut-être la
marquise d'Amaëgui — lui laissera le
choix entre ceux-ci : le roi des Al-
phonse ou l'Alphonse des rois.

Les Espagnols, en grands enfants
qu'ils sont, font grand bruit autour de
cette amourette. Ils veulent remplacer
le duc de Sesto par le duc de Tetuan.
Le duc s'est battu. Il a voulu percer
d'un coup d'épée le ventre de M. Char-
tin des Ohas, député d'Alcira. Ce dé-
puté qui représente au Cortès la pro-
vince de Valence, a eu l'insigne audace
de raconter cette comédie à la Beau-
marchais, dans son journal *El Globo*.

Déjà les légendes se font autour de ce
drame intime. Un colonel aurait été tué
par le duc de Sesto. Spadassin ! ça va
avec le reste ! Toujours Musset. Voici à
présent don Paëz !
On interpellera le ministre des grâ-
ces ; on interpellera le roi. Que de
bruits pour un coup de canif dans un
pays où les femmes portent des poi-
gnards aux jarrettières. Poignards inof-
fensifs qui ne donnent que du piquant
au genou, comme les épines qui égrat-
ignent le long de leurs tiges les doigts
audacieux que la rose appelle. Encore
ceux des maîtresses d'Alphonse XII
étaient-ils émus ; les mains royales
qui s'abattirent sur la figure de Marie-
Christine y laisseront non une tache de
sang, mais une tache de boue.

C'était pour recevoir cette reine
trompée que des gens vêtus d'habits
noirs, cravatés de blanc, n'ayant pas la
tête de pochards, se haïtaient, gênant
dans leur travail nocturne les balayeurs
balayant, les chiffonniers chiffonnant,
les vidangeurs vidangeant.

Je n'aurais pas parlé de cette brouille
de ménage, mais elle est une réponse
aux dédaigneux qui, ne faisant rien, se

donnent le droit de se moquer de ceux
qui travaillent.

On ne parle que du bout des dents
des ménages « des petites gens ». Ces
ménages logés à l'étroit qui mettent
séchés en plein vent la pailasse qui
abrite les petits et celle qui sert à les
faire. L'impérieux amour est-il plus
malsain dans la cité que dans le palais ?
Le roi qui bat sa femme est-il plus excu-
sable que l'ouvrier qui bat la sienne ?
Il l'est moins ; car le roi, employé du
peuple, est payé pour se tenir dignement.

Puis, s'il y a parmi les nôtres, des
maris frivoles, oubliant auprès d'une
marquise d'A... quelconque, la légitime
et ses montards, il n'y a jamais de duc
de Sesto, rabatteur du gibier d'amour.
Plus dégoûté que les grands d'Al-
phonse XII, le plus gueux des ouvrieriers
— comme ils disent, les malins qui leur
doivent tout — fait la chasse pour son
compte, mais jamais pour le compte des
autres.

Petite querelle, en somme. Tout n'est
qu'affaire d'habitude. Ça s'est fait à la
Cour de France, ça se fait à la Cour
d'Espagne. C'est pourquoi Louis XIV
disait : « Il n'y a plus de Pyrénées. »
L'histoire n'a pas voulu tous les adul-
tères du trône. La liste en est longue, ô
Marie-Christine, — presque aussi longue
que celle des régnes. Gavarroche vous a
attendu à la gare, princesses ! Il avait la
récit de votre faute. Il savait que,
grâce au duc de Sesto, toutes les dames
de la Cour avaient eu l'insigne honneur
d'embaumer de leur haleine la couche
de votre mari. Et c'est pourquoi Ga-
vroche a murmuré, à mon oreille, ô la
plus gracieuse des souveraines ! « Ya
que des coqs dans sa maison ! »
Gavroche a dû dire vrai, car Isabelle
a pâli en l'entendant.

E. DESCLAUZAS.

ORIENTALE

A FANNY ROBERT

Elle adore les choses rares

Qu'elle voit en fermant les yeux :

L'Inde et ses tentures bizarres ;

La Chine et ses tapis soyeux,

Épouse des folles chimères,

Elle aime le Japon savant,

Fixant ses rêves éphémères

Sur le satin du paravent.

Elle chevauche, à perdre haleine,

Parmi les décors fabuleux,

Dans des pays de porcelaine,

En croupe sur des dragons bleus :

Elle envie, en ses monticules,

La Chine aux yeux retroussés

Qui voit à ses pieds minuscules,

Les graces mandarins pressés.

Oiseau nouveau, flore nouvelle :

Elle songe, tout un tantôt,

Au monde inconnu que révèle

Une soucoupe de Kioto.

Elle épouse aussi leurs coutumes ;

Pékin a fourni son Japon.

Et le reste de ses costumes

Vient d'un couturier du japon.

Devant son goût on s'extasie ;

Son luxe étrange est excitant ;

Cette amoureuse de l'Asie

Est bien Parisienne pourtant.

Mais elle veut, étant des folles,

Qui font de leurs corps un métier,

Faire oublier qu'aux Batignolles

Elle naquit d'un savetier.

Dans son boudoir, l'amant contemple

Tout un Orient enchanté ;

Boudha fait les honneurs du Temple ;

Fleur du Mal devient Fleur-de-Thé.

Mais malgré leur robe à ramages,

Malgré le dieu Fo, désignant

Près des oiseaux aux beaux plumages

Son nombril en bronze brillant,

Et leurs porcelaines anciennes

Qu'au marché d'Yedo le juif vend :

Elles sont toujours Parisiennes

Les Chinoises de paravent.

KARL MUNTE.

AVIS

Les bureaux de rédaction et d'adminis-
tration de la Bavarde sont transpor-
tés.

Rue de Chagnancourt 27 à Paris.
C'est là où tous nos correspondants
et vendeurs doivent adresser leurs let-
tres.

Pour Lyon seulement, les correspon-
dances peuvent être adressées : Place
des Terreaux, 6.

Bureaux de vente centraux
Paris, 10, rue du Croissant.
Lyon, 35, rue Thomassin.

L'EX-COMTESSE

DE LA FALCONNIÈRE

La justice est très bien avec la patronne
du Tir-Cu. Elle vient de l'acquitter.
Mme Caroline Gérard qui a été salim-
banque, bohémienne, fille soumise et
comtesse s'était payé le luxe de deux
maris.

Son odyssee est véritablement extra-
ordinaire. Elle mérite une place spéciale
dans les annales du demi-monde. Pas
un journal n'a raconté cette histoire
la répéter serait fastidieux. Du reste,
Cloco, la blonde Hébé du Hainaut a été
sa plus chaude avocate. « La patronne
du Tir-Cu est bonne, disait-elle, moi,
je n'ai rien de mieux à dire. » Cette défen-
se d'une vieille garde par une vieille garde
allait au cœur. Elle a plus fait pour
les juges que l'éloquent M^r Demange.

Du reste, l'ex-comtesse de la Falcon-
nière a toujours eu des mœurs — je ne
les qualifie pas, par exemple : N'écrit-
elle pas à son dux fiancé de Four-
vières : « Y songez-vous, mon ami, ne
savez-vous pas que les théâtres sont des
lieux de perdition ! »

Où, ce pornographe époux lui con-
seillait les planches, à elle, l'habituée
des trottoirs ! Ah parlez-lui de ces
chastes maisons de Barcelone, de
Dijon, de Macon, où, en compagnie de
jeunes vierges, elle dilatait son cœur et
épurait son âme ». Elle n'ajoute pas
combien de fois par soirée. Quant au
prix de l'épuration et de la dilata-
tion, c'est une affaire de maison et de client.

Une chose me chiffonne, madame la
Comtesse était une épouse médiocre.
M. le Comte se plaint d'avoir été taqué, il
est, ainsi « elle lui apportait chaque matin
des chats sur son lit ». La méchante
femme ! c'était pour le faire griffer ap-
paremment. Elle réservait ses nattes de
velours pour ce bon M. Fil-de-Fer.

Thamar, qui a suivi anxieusement ce
curieux procès, a eu un mot charmant :
« Mais c'est un mariage de chiens ! Si je
comprends bien, ces gens-là se sont ma-
riés en fourrières. »

Fourvières, Thamar et non fourrières.
Ce que c'est que de ne connaître que
Notre-Dame de la Galotte, où le bon
Dieu vous apparaît sous la forme d'un
bon diable.

L'ex-comtesse va refaire les beaux
jours du Tir-Cu. Parfait, seulement que
ce procès sera d'un mauvais exemple !
J'ai déjà entendu ce mot, hier ; il prouve
quels terribles foyers ce verdict va al-
lumer dans le cœur des femmes.

Pour qu'on acquitte celle-ci, qui a
eu deux maris en même temps, on ne
pourra plus rien nous dire, à nous, si
nous avons deux amants à la fois.

— Zut ! alors, reprit Flora, si l'on n'a
droit qu'à deux, ce n'est pas la peine de
ne pas les épouser !

N'importe, cet acquittement est le
triomphe, non seulement de Caroline
Gérard, mais celui de Clo-Clo et du Tir-
Cu, sans oublier Fil-de-Fer.

Je revois, à son comptoir,
l'ex-comtesse, j'avais des doutes déjà
sur sa prétendue noblesse. Un jour,
chez Marie-Jeanne, je me suis attiré sa
colère en lui disant galamment, « Ma-
dame, je crois à vos titres : vous en por-
tez les parchemins sur votre visage ».

DAUBRUCK.

LA GRANDE DAME

Et le Ténor

On ne refuse rien à un ténor ! — Un
carrosse, un royaume pour un ténor !

Un préjugé veut qu'on ne rencontre
désormais les chanteurs d'opéra que
parmi les gens du peuple. C'est pour
cette raison que les déniches de té-
nors passent leur vie à fureter à travers
les faubourgs.

Pariss'est éveillée, un matin, avec des
sursauts de joie. L'Opéra manquait de
ténors, cause de tristesse et de ruine
pour les dilettanti et pour le commerce.
Tout à coup un cri d'allégresse se fit
entendre sur le boulevard des Italiens.
La Normandie nous envoyait un ténor.
Cet oiseau rare, M. Duponchel, tout en
traversant la rue de Rouen, l'aurait dé-
couvert dans un quartier populaire.
C'était le tonnelier Poutlier.

Poutlier avait justement une voix
charmante.

On le fit venir à Paris, on le mit au
Conservatoire, on lui donna de beaux
habits, on lui paya une bonne table, ar-
rosée de vin moelleux ; on lui donna des
maîtres de toute sorte, et tout cela fait,
on lui dit : « Montez sur les planches de
l'Académie royale de musique ». L'ex-
tonnelier monta, en effet, sur le
premier théâtre lyrique du monde, ou-
vrit la bouche et charma Paris.

Ces natures d'élite passent vite.

Poutlier, le tonnelier, chanta cinq ou
six printemps, puis il n'en fut plus ques-
tion.

Aux autres ! s'écria cet infatigable
Minotaure d'artistes qui s'appelle Paris.
Un autre, un second ténor était un
pêcheur à la ligne, violon d'orchestre.
Nous nous rappelons tous Marie, qui
nous a laissés deux cantatrices de ta-
lent, ses deux filles, mesdames Galli
et Irma Marié.

Il y en a eu une demi-douzaine d'au-
tres, de professions diverses. — Que
sont devenus ces ténors mis en serre
chaude ? — Toujours la vieille réponse :
« Où sont les neiges d'antan ? »

Mais le cri dont j'ai parlé se fait en-
tendre un peu partout : « On ne refuse
rien à un ténor ! »

« Un ténor ! un ténor ! un million et
un carrosse pour un ténor ! »

On tambourinait volontiers dans les
villes et dans les villages un boniment
ainsi conçu :

« Plan ran plan ! plan ran plan ! plan
ran plan ! Ceux ou celles qui possèdent
« raient un ténor en herbe sont invités
à l'envoyer sans retard, sous enve-
loppe, à M^r, directeur de l'Opéra, le
« boulevard des Capucines, à Paris, le-
quel remettra, en guise de récom-
pense, un paquet de cigares enveloppé
de bi lets de banque. »

Il existe en France vingt-quatre mil-
lions de paysans, et dix millions d'ou-
vriers, comment supposer qu'il n'y ait
pas dans tout cela le phénix qu'on de-
mande ?

Allons fureteurs, mettez-vous en
chasse, et cependant, tout en faisant
vos recherches, écoutez une histoire du
bon temps, une chronique de bou-
doir.

Cela se passait à l'époque où l'on trou-
vait des ténors dans les chantiers, dans
les ateliers et dans les boutiques.

Il y avait donc à l'Opéra d'alors un
chanteur venant de je ne sais où, mais
qui possédait un fort beau *do* de poi-
trine. Ce *si* avait donné, dit-on,
dans l'œil ou dans l'oreille à une grande
dame de la finance. La marquise de
George Sand et les Mémoires du siècle
passé nous apprennent que ces sortes
de caprices n'ont rien de fabuleux. Sous
le ministère du comte Molé, vers 1840,
c'était assez bien porté.

Donc, le chanteur en question obtint
un premier rendez-vous.

Je dis un premier, et ce n'est pas
exact, car le second n'a pas eu lieu. Ce
fut un beau jour qui n'eut qu'une veille
et pas du tout de lead-main.

Voilà donc l'artiste qui court à l'aven-
ture promise.

Il s'agissait d'aller faire en-semble in-
cognito, au fond d'une calèche sans
armoiries, une promenade au Bois-de-
Boulogne. Notre chanteur trouve l'in-
stant d'un charme négligé du ma-
tin, auquel ne manquait qu'un point
essentiel, la coiffure, ce couronnement
obligé de toute toilette féminine.

— Mon Dieu que je suis impatiente,
lui dit la dame après quelques instants :
j'attend mon coiffeur, qui n'arrive pas.
L'heure de la promenade se passe, c'est
réellement insupportable.

— Qu'à cela me tiennet, dit le ténor,
Voulez-vous que j'essaie de le rempla-
cer, Madame ?

— Quelle folie !... lui répond en sou-
riant la Béatrix. Je serais bien coiffée,
vraiment !

— Voulez-vous me laisser faire ? re-
prit le chanteur. Qui sait ? peut-être ne
m'entendrez-vous pas plus mal qu'un autre.

Oh ! faites, faites, si cela vous
amuse, répond la dame en s'élançant
nonchalamment dans un fauteuil et en
continuant à rire aux éclats de l'é-
trange fantaisie qui a pris à son mélo-
dieux adorateur.

L'artiste ne se le fait pas dire deux
fois. Il saisit la belle chevelure de ma-
dame X..., se met à l'œuvre, et en deux
tours de main réalise la coiffure an-
noncée.

— C'est fait, madame, dit-il, en s'in-
clinant avec la modeste assurance du
mérite sûr de lui-même.

— Déjà ! s'écrie Mme X... Quelle
prestesse ! quelle main de fée ! Ah ! ah !
je suis curieuse de voir la figure que je
fais en ce moment. Je dois être à pein-
dre, en vérité !

En disant ces mots, Mme X... se lève,
se dirige vers sa psyché, y jette un coup
d'œil langoureux... et cesse incontinent
de rire. Elle était adorablement coiffée.
Rien dans ce savant échafaudage de ses
longues tresses ne trahissait l'émotion
inséparable d'un premier début.

Imprudent ténor ! il avait été trop sa-
vant coiffeur.

La dame, fronçant aussitôt un sourcil
à la Junon, accuse un violent mal de
tête... Une épingle roira la blessée.

Hélas ! ce n'était point au cuir chevelu,
c'était au cœur qu'elle sa

Pain, Marie Matossi, Lucy la Folle, Marie Mayor, Ma Mère M'attend, Mari Posver, Céline Montier, Marie la Petit Poupée, Marthe la Frisée.

Samedi, au concert de 5 heures, Céline Decuryt, dans une splendide costume fardé à petits carreaux noirs et blancs, garni de velours grenat. Cette belle humait un grani à la Maison Dorée.

C'est le 8 juillet qu'auront lieu, à Villers-Neuville, les régates données par le Club Nautique de Lyon; nos biches préparent déjà leurs costumes pour cette fête nautique, si goûtée des Lyonnais.

Samedi au Casino de Charbonnières, plusieurs biches: Joséphine la Plantureuse a gagné dix louis, elle disait à ses amies qu'elle les conservait pour parier le lendemain aux courses. Francine Commarmond jouait aussi. Il y avait également, Pauline Boffet, Clémentine Grosjean, Jeanne Desaix, Marie Matossi.

Dimanche soir, à la Villa des Fleurs. La belle Julie Ricard portait un costume couleur évêque, jupe soie garnie de dentelles crème, corsage velours même nuance très décolleté. Céline Montier costume crème garni de dentelles, corsage laissant à désirer, beaucoup de brillants, chapeau garni de gaze blanche. Ma Mère M'attend, costume fardé à petits carreaux, garni de velours grenat, chapeau garni d'ailes d'oiseaux blanc et grenat. Jeanne Perrin jupe en soie bleue, tunique havane en satin, chapeau même nuance. Fonfon, costume noir en dentelles, décolleté, chapeau noir et blanc, Annette Bassin, costume noir, chapeau garni de plumes rouges. Clémentine Sardine, costume soie rayé, chapeau avec grand oiseau même nuance. Marie la Petite Poupée, costume soie gris, garni de dentelles écruées, chapeau gris clair. Fanny Bombance, costume soie écorvette, chapeau avec oiseau même nuance. Marie Chatalein, costume à carreaux noirs et blancs, chapeau velours noir.

Marie l'Italienne, venant d'Aix, n'a assisté aux courses. Elle dinait à la Villa.

La Moderne, qui avait fermé ses portes la semaine dernière, les a rouverts mardi avec M. Mestivier comme propriétaire. Aussi bien dirigé, cet établissement aura un très grand succès.

Vendredi dernier nous avons rencontré Louise Simonin et Elisa Beligand, allant chez Sirand s'offrir des gants pour les courses. Mais ces belles n'étaient pas au Grand-Camp dimanche.

Il paraît que la vieille baronne est fortement indisposée. On ne la voit plus au Casino de Charbonnières.

Cette indisposition lui prend toujours la veille des courses, car on sait que cette doyenne de la vieille garde est très avariée; elle fait dire qu'elle est malade pour ne pas faire de frais de costume.

Céline Decuryt, toujours capricieuse, a déjà quitté la brasserie du Siècle.

Les courses ne sont pas indifférentes à ce départ.

La vicomtesse Claudia Fleur d'Egout n'a pas osé se montrer aux courses. On l'a aperçue comme une modeste ouvrière, rue de la République, assistant à un défilé de dimanche.

La charmante Caro qui s'était fait confectionner deux costumes pour les courses n'y a pas assisté.

Pourquoi cela. Est-ce que le Sport ne serait pas dans ses goûts?

Dimanche à eu lieu l'ouverture du Casino de la Villa des Fleurs. Plusieurs de nos belles horizontales s'y sont rendues après les courses. Citons: Fonfon, la signorina Amélie, en robe cachemire jaunâtre et Jenny Merluchon en robe marron.

De 7 à 9 heures, pendant tout le temps du dîner, la fanfare l'Echo lyonnais a fait entendre les plus jolis morceaux de son répertoire.

Les jeux ont commencé à 9 heures, on s'arrachait les inscriptions.

C'est un heureux début pour M. Bonfils, qui a bien fait les choses.

Fonfon et Jeanne Perrin se sont juré une amitié si indissoluble qu'elles sont résolues à ne jamais se quitter. A Paris, elles ont assisté ensemble au Grand Prix. Samedi soir, à la Maison Dorée, elles annonçaient que samedi prochain 23 juin, elles partiraient pour Marseille. En attendant ces deux femmes sont un sujet de profond étonnement, un signe de la dépravation de notre siècle.

Lundi soir, un grand nombre d'horizontales sont allées dîner à la Villa des Fleurs: Fonfon avec Jeanne Perrin, toutes deux en costume cachemire blanc, garni de dentelles, chapeaux noirs et blancs; Léonie de Saint-Matrimon, costume crème, corsage en dentelles; Juliette, costume mauve, fichu de dentelles noir sur la tête, toilette trop sévère; Jeanne Confort, jolie toilette en soie bleue et marron; Jeanne Sevez, costume en dentelles avec transparent grisaille; Marcelle Abel, costume soie garni de dentelles.

Joséphine la Plantureuse, joli costume blanc à petites fleurs, chapeau original; Caro, joli costume couleur brique; Marie Roux, toile de noire; Pauline Baffet, costume crème; Clémentine Sardine, Céline Montier, Ma Mère M'attend, Clémentine Grosjean, costume soie Havane

et blanc; avec Jeanne Desaix, joli costume satin et velours; Marguerite Kailou, en soie vert et crème; Marie Brut, robe fardé écru.

On remarquait aussi: Antoinette Soumy, Marie la Petite Poupée, Mathilde Ballecour, Ida Tenor, Lucy la Folle, Jeanne Childbert, Céline Decuryt, qui ont beaucoup dansé.

Marie-Louise Robert, Adèle Brun, Annette Bassin, Louise Simonin et Elisa Beligand.

La suave Juliette partie mercredi pour Genève, nous est revenue samedi. La belle biche est enchantée des deux jours qu'elle a passés sur les rives du Léman; sans l'obligation d'assister aux courses, elle ne serait pas de retour.

Lundi dernier, à six heures, nous avons rencontré Jeanne Culotte et Claire Lycée dans un fiacre sur le pont Lafayette. Ces deux épinglées venaient de faire un superbe festin. Elles étaient d'une gaieté exubérante.

Il paraît que depuis le départ de Charlotte des Jacobins, son ex-colleque, Marguerite Gonthier, ne cesse de casser du sucre sur son compte. Charlotte prévenant se propose d'aller lui donner raison.

Eugénie Sphinx va rendre de fréquentes visites à Charlotte.

Claire du Lycée fait bonne. Elle l'exhibait jeudi soir au concert de Bellecour. Cela va lui nuire, car tout le monde disait que la bonne était plus jolie que sa patronne.

Arrestation d'Hébé

Décidément, Maria, la Boulotte, fait école, ses élèves sont en ébullition. Mardi de la semaine dernière, Louise Colling, qui sert actuellement à la Nue Bleue, après avoir passablement fêté Bacchus, entra vers 10 heures du soir à la brasserie de l'Est, en compagnie de deux autres chevalières de Gambirinus.

Louise, qui, paraît-il, possède un vocabulaire qu'aurait envié Madame Angot, a débuté par invectiver Antonia la Stéphanoise. Pensez donc, le nabab de Louise faisait la cour à Antonia; c'est horrible! Et Antonia qui ne s'en doutait pas seulement!

Invitée à se taire, Louise, que les vapeurs des liqueurs absorbées rendaient furieuse, insulsa alors patron, patronne et tous les clients de la taverne de l'Est. On dut aller quérir la police qui s'empressa de cueillir la belle.

Résultat: 24 heures de prison et 50 francs d'amende. Cela a dû la calmer.

Jeudi, autre aventure, toujours à la Taverne de l'Est. Marguerite Brisse, dit Grand-Nez, accompagnée d'Antoinette, la Poseuse et de Nini Grange, est venue faire une scène à Lucie Matelot.

Il y a eu force injures puis lutte terrible. Les motifs étaient graves: quinze jours auparavant, Lucie, passant devant la brasserie Lamadon, fut interpellée par Marguerite qui s'écria: «Oh! regardez-moi ce carnaval!» Lucie en avait conservé un profond ressentiment. Donc, jeudi, voyant Marguerite dans sa brasserie, elle supposa qu'elle venait encore pour la narguer, il y eut de petits mots à mi-voix, puis des injures. Marguerite Grand-Nez prit un bock et le lança à la tête de Lucie. Il l'atteignit au front et lui fit une si profonde blessure qu'elle s'évanouit. Le sang s'échappait à flots. On dut la conduire à la pharmacie voisine. Pendant qu'on s'empressait autour de Lucie l'auteur de ce drame et ses deux compagnes prenaient la fuite. Plainte a été déposée. On recherche Marguerite, qui va être traduite en police correctionnelle.

Décidément, elles vont bien les Hébé lyonnaises!

La petite Jeanne Baron de la Taverne de la Lanterne serine l'oreille de tous ses clients en demandant un nabab capable de lui offrir une belle chambre meublée. Elle en a assez de son sixième. Elle est très heureuse du départ de ses collègues Valentine et Marie.

Elisa Beligand doit prochainement s'installer place de la République. On pendra la crémaillère en présence de nombreux invités des deux sexes. Liste comprise.

La charmante Céline, l'ex Hébé de la brasserie Bonhomme et de la Dauphinaise, habite depuis quelques jours chez son amie Hortense, la Marseillaise, rue Thémamin.

Constations en passant que le 22 de la rue Thémamin devient aussi célèbre que les 67 et 69 de la rue de l'Hôtel-de-Ville.

Nos horizontales connaissent le proverbe: qui se ressemble s'assemble.

Maria l'Auvergnate annonce encore une fois, à ses amis et connaissances, qu'elle va se mettre dans ses meubles. Depuis qu'elle a renoncé à faire l'éducation morale des jeunes collègues, elle a, paraît-il, découvert un nabab bon teint, lequel doit lui louer un somptueux appartement rue de la République. L'aimable financier fait bien les choses, dit-on, aussi les deux tourtereaux filent-ils le parfait amour, ce qui nous explique la retraite sévère qu'elle s'impose la belle. Mais elle a un tort: c'est de dire trop haut qu'elle ne peut pas souffrir son généreux protecteur.

Regretterait-elle ses jeunes collègues?

Rosalie la Galochère de la brasserie de Genève parle de quitter cette brasserie pour entrer à la Flamande.

Grande scène la semaine dernière à la Pécherie. Le cordonnier de la grande Jeanne la Brune est venu l'inviter à retirer les bottines qu'elle lui a confié il y a six mois.

Incident dimanche soir à la brasserie de la Perle. A la suite d'une discussion, Céline la Blonde a quitté le tablier et la sacoche et s'est réfugiée dans les bras de messieurs les infirmiers. Peu s'en est fallu que Anna Nabab ne suive son exemple. Il est peu probable qu'elle reste longtemps dans cet établissement.

Quelle est naïve Angèle de la Gauloise. Voulez-vous savoir tout ce qu'elle fait, elle est si bonne fille qu'elle ne vous cachera rien. Ainsi elle nous a appris que son Nabab lui a offert à dîner au bois de l'Etoile, qu'elle s'y est balancée, etc. En attendant prions-la de ne pas chercher à détourner de ses devoirs conjugaux, certain monsieur qui lui a fait la cour.

Zaire, de la brasserie Suisse, était dans la plus grande désolation vendredi soir. Trois clients peu galants sont partis sans payer leurs consommations. Le nabab de la belle a dû être mis à contribution.

Joséphine Dragon n'est pas commode. Elle s'est mise l'autre jour dans une colère bleue contre une dame qui l'examinait trop attentivement. Elle est même allée jusqu'à lui donner un soufflet. Cela ira en simple police.

La charmante Berthe Pigeon Voyaguer ne se refuse plus rien. Nous l'avons aperçue lundi soir dans un costume ravissant, couleur grosvet. La belle allait à Charbonnières se faire décaver. Elle a perdu cinq louis.

Le dimanche précédent on l'avait vue à la Demi-Lune, dînant en nombreuse compagnie. Au sortir de table elle nous paraissait bien gaie.

Noémie la Brune était, mardi soir, à la brasserie Suisse, essayant un casque de cuirassier. Mercredi, à 3 h. 45, elle s'embarquait à la gare de Perrache pour Vichy.

Mardi soir, nous avons aperçu Maria l'Auvergnate humant un café glacé devant le café Morel. Cette biche attendait probablement quelque gentleman de ses amis, car, à chaque instant, son regard se portait vers la rue de l'Hôtel-de-Ville.

Samedi, à cinq heures du soir, la charmante Antoinette Touliou, baronne de Saint-Ouin, traversait la rue de l'Hôtel-de-Ville, en compagnie d'une horizontale dont le nom nous échappe; la gracieuse baronne portait un splendide costume: robe bleu clair, corsage beige foncé. Nous lui avons également remarqué un chapeau du meilleur goût et qui lui allait à ravir.

Jeanne la Hussarde vient d'entrer à la brasserie Moderne.

Gabrielle est entrée à la brasserie Neuve.

Armandine de la brasserie de Genève, se lance à corps perdu dans la Bicherie. Bientôt on l'inscrira dans la liste des horizontales cotées. Il en est de même de Camille de la Bicherie, qui réveille pas ses chants harmonieux les habituées de sa brasserie.

Annala Pucelle, l'Hébé du Cirque, continue à servir des bocks avec une gracieuseté sans pareille.

Maria qui était allée faire un petit voyage à Saint-Etienne, a repris la sacoche et le tablier au Cirque.

Joséphine Bernard a déposé entre les mains de son directeur le tablier et la sacoche, ces armes qui jusqu'à présent lui étaient si chères, ce dont les clients de la brasserie Ladet (ex-Jandeau) sont bien marries.

La belle a prétexté une trop grande fatigue.

Mais nous croyons savoir que c'est pour un tout autre motif: il paraîtrait que Joséphine quitte la brasserie pour se consacrer entièrement à son nabab. Heureux veinard, va!

Dans ses moments de loisirs, Lucy, Hébé de la Taverne du Mont-Ban, s'adonne aux travaux du ménage.

Nous l'avons aperçue, samedi, sur une plate en face de l'Hôtel-Dieu, frottant gaillardement une balle de linge.

Etait-ce celui de votre protecteur? Quoiqu'il en soit, ceci ne prouvait qu'une chose: c'est que la blanchisseuse à Madame lui refuserait tout crédit.

La dèche se ferait-elle sentir, mi-gonne?

Au retour des courses nous avons eu le plaisir de rencontrer la séduisante Catherine de Plassar.

Cette horizontale qui était en coupé bleu, est allée rendre visite à ses amies de la brasserie du Siècle.

La belle nous a paru d'une folle gaieté. Sans doute le Clivot absorbé sur le champ de courses n'était pas étranger à cela.

Quelle souplesse de jarrets! Quel entrain!

admirer la grâce avec laquelle vous dansiez!

Nul doute, que pour plaire au public Lyonnais, il ne vous eût engagée, pour la saison d'opéra comme étoile de son corps de ballet.

A la fin du mois, la svelte Annette Grevinette va décidément aller habiter Collonges.

Il résulte d'une conversation entendue hier entre la belle Biche et une de ses amies, que Annette ne sera pas encore une petite maman.

Marie Brut va passer deux jours à Genève. Elle est partie mardi à 5 heures.

Toutes nos belles affectionnent les sites enchantés de la libre Helvétie.

Mouvement d'Hébé

Céline Decuryt a déjà quitté le Siècle. Angèle Saint-Etienne remplace à la Grotte, Madeleine Alazar toujours indisposée.

Maria, qui a servi un jour au Siècle a été remplacée par Louise la Blonde.

Miss Mary a quitté le Télégraphe.

Camille Flamande est rentrée à la brasserie Flamande; elle ne s'accordera pas avec Charlotte la Vadrouille. Quel contraste!

Joséphine Bernard a quitté la brasserie Ladet.

Valentine et Marie la Grosse de la taverne Lanterne, sont à la Monnaie.

Maria Dumoulin est entrée à la brasserie Nouvelle.

LUCIANI.

AVIS

AUX LECTEURS DE PROVINCE

Nous demandons des correspondants littéraires pour toutes les villes de province. A dater du prochain numéro, nous voulons publier des lettres de chaque ville.

Nous remettons aux correspondants qui le désireront, des cartes leur permettant d'obtenir leur entrée dans les théâtres, fêtes, concerts, etc.

Ils ne devront s'occuper que des demi-mondaines, représentations théâtrales, café-concerts, fêtes, etc.

Nous recevons en outre toutes les lettres concernant le demi-monde.

Nous demandons également des vendeurs dans toutes les villes où il n'existe pas de dépôts. Nos conditions sont: 11 centimes, envoi franco, reprise des invendus.

A. DE LATOUR.

ECHOS DE PROVINCE

A nos correspondants

L'abondance des matières nous oblige à diminuer le texte des correspondances envoyées. Nous en exprimons à nos correspondants notre vif regret; d'autant mieux qu'il nous faut très souvent altérer leur style, en dépit de sa correction et de sa note personnelle.

Saint-Etienne. — UNERÉVUE DANS NOS BRASSERIES: Il y a déjà quelque temps, chers lecteurs et chères lectrices, que l'on ne vous a pas entretenus sur le personnel qui orne nos principales brasseries. Je vais donc essayer aujourd'hui de vous esquisser le tableau de quelques-unes de ces Hébé; pour que la tâche en soit plus facile, je vais commencer par l'entrée principale de la promenade favorite aux Stéphanois. Je remonte donc l'Orléans, qui voit la grande Louise Bouche d'Ivoire, ex-serveuse au Guignol du Caveau; cette hétaïre, il y a quelque temps, était petite dame; chaque jour, on la rencontrait à la halle, et du haut de sa basse grandeur, elle jetait un regard moqueur et de compassion sur ses compagnes d'autrefois; mais hélas, Madame, cela n'a qu'un temps, vous l'avez vu par expérience, car dame Dèche, s'étant fait sentir, vous n'avez eu que grande joie de reprendre sacoche et tablier, pourquoi s'être tant enorgueillie, cela n'était vraiment pas la peine. Et le nabab, qu'est-il devenu? Mystère! Il a appris sans doute vos tristes escapades d'autrefois, qui se sont renouvelées ici.

Dela, je vais aux Deux-Mondes; figurez-vous une petite brune aux regards vifs et enflammés, pas jolie mais gracieuse et d'une politesse sans égale, surtout pour les fils de Mars, mais cascadeuse, et figurez-vous qu'elle se fait appeler Mascotte, cela est un comble; il est vrai qu'il y en a toujours quelques-unes dans le nombre.

Je rentre ensuite à la Grande-Brasserie, j'y vois Marie-Louise, toujours fraîche et gracieuse, mais qui vadrouille on ne peut mieux. Voilà quelque temps; allons, arrêtons-nous, sans cela la Bavarde racontera quelques petites anecdotes sur votre compte, ou alors dites moi si c'est la perte de votre nabab qui vous fait agir ainsi, et je mettrai j'y vais aussi Isabelle, la grande Isabelle, toujours amie de la Pomponette et toujours cascadeuse, mais moins depuis quelque temps que sa compagne Marie-Louise.

Je viens ensuite à Mulhouse; qui vois-je, Anna, madame Anna, une ancienne de la brasserie de Suz, qui est ici en qualité de dame de comptoir; cette femme échevée, dis-je à haute voix, ne se rappelle plus de son passé, elle ne se rappelle pas qu'un certain jour, étant sans place à Lyon, dame Faim s'était fait sentir, et aujourd'hui cette femme dédaigne les servantes de bocks, elle les méprise avec dédain; elle ne se souvient donc pas. Elle boit des vins fins à ses repas. Avez-vous fini Anna? Allons, Madame, un peu plus de tenue dans vos manières, et surtout de la modération dans votre langage. Je vois ensuite Marie Bidoche, encore une qui peut se donner la main avec madame Anna; je ne vous raconterai rien sur cette belle.

De là, je vais à la grande brasserie de l'Etoile; je vois assise gravement au comptoir la patronne, une belle brune, à la taille svelte, aux yeux doux et langoureux, mise d'une façon coquette et correcte, coiffée d'une perruque blonde qui lui sied fort bien; du reste, tout lui va à merveille, quoiqu'en dise certains gens

qui sont jaloux de sa personne; tout, chez elle, rayonne la femme distinguée. Sa brasserie peut rivaliser, comme tenue, avec n'importe quel établissement du cours. Je vois comme serveuse Jeanne, une ex-élève d'un pensionnat peu en renom, située rue Prair. Cette fille a un regard moqueur, et cependant elle ne devrait oser lever les yeux, malgré cela elle est bonne fille; je lui conseille de moins vadrouiller et de ne pas rendre d'aussi fréquentes visites journalières à la rue des Creuses, sans quoi je causerai. Je vois ensuite Blanche, la Vénus aux yeux bleus, très gracieuse avec ses clients, mais préférant la fine champagne à la Tourtel. Là, je rentre à la Maison-Dorée, j'y vois la petite Claudia, qui chaque soir a un sapin qui l'attend à la porte de la brasserie; ce n'est pas convenable pour une serveuse de bocks, mais pour une cocotte. Je m'arrête, chers lecteurs et lectrices, dans quelques jours je continuerai ma tâche. — ROBAT.

Saint-Etienne. — Alice la Grêlée a perdu son nabab et retombe dans une dèche profonde, ce qui ne lui empêche pas de vadrouiller salement avec Lizon; ces deux dames, me dit-on, sont en quête d'une place comme disciple de Gambirinus; vous n'avez pas su conserver, ma chère Alice, ce nabab qui finissait, cependant si vous aviez écouté nos conseils vous ne seriez pas redescendue si bas. Mais nous espérons d'abord vous voir sur les planches, car vos études de conservatoire doivent s'avancer. — MARC TAIN.

Valence. — Le café des Platanes. — Cet établissement situé au Bourg-les-Valence, sur l'avenue des Platanes, est tenu par Philo de Montellmar. Comme la plupart de ses collègues en bicherie, Philo a voulu terminer sa carrière de demi-mondaine, en levant un établissement qui puisse lui assurer du pain sur ses vieux jours. Réussira-t-elle?

Je n'en sais rien. Dans tous les cas je le lui souhaite, car c'est une bonne et brave fille qui cherche à faire honneur à ses affaires, commercialement parlant. Elle a une bonne du nom de Marie, fort gentille ma foi. Le café est bien situé, assez bien tenu, les consommations relativement excellentes, on satisfait certains caprices des clients et... ma foi, le tout réuni ne peut qu'attirer au café des Platanes un grand nombre de consommateurs.

Seulement je conseillerai à Philo de renoncer à un peu de langage, cela pourrait lui porter préjudice. — CRIVACHE.

Dites donc, Maria, ne pourriez-vous pas vous moderniser un peu, quand vous vous promenez sur le boulevard avec votre ami? On ne voit et entend que vous. A propos, quelle est donc cette nouvelle débarquée qui ne vous quitte pas d'une semelle? Un conseil en terminant. Evitez de faire la moue, car avec votre figure de déterré, vous paraîtriez ne pas pouvoir supporter les excès. — CRIVACHE.

Théâtre. — La saison d'opéra étant terminée depuis la fin du mois dernier et la saison prochaine ne commençant qu'au mois d'octobre, nos belles petites ne savent où aller pour montrer leurs toilettes. Il y a bien les concerts du Champ-de-Mars donnés par la fanfare de Valence et celle du 11^e hussards, les jeudis et dimanches à 8 heures du soir, mais elles ne se trouvent pas assez en pleine lumière. Heureusement qu'on annonce quelques toilettes de passage: Baron, Gail-Maria, etc. — Nous savons que quelques demi-mondaines, entr'autres, Jeanne, Célestine, les Viennoises, Blanche, Ernestine et Sylvie la Blonde, doivent profiter de ces occasions pour exhiber de nouveaux costumes et des éventails. Nous apprécierons le tout. En attendant la plupart se plaignent de la dèche dans laquelle leur nabab les laisse, et des lapins qui leur sont posés de temps en temps. — CRIVACHE.

Romans. — Les toilettes de nos belles mondaines de Romans et Bourg-de-Léage.

Les concerts donnés par deux Sociétés musicales et l'Orphéon, sur la promenade des Cordeliers, sont très fréquentés et aussi la bicherie romanaise et péagoise ne manque pas un de ces concerts agréables. Dimanche passé, on remarquait avec une certaine Nancy, qui portaient toutes les trois de charmants costumes soie noire, ainsi qu'un magnifique chapeau de paille gris clair garni de roses pâles. La charmante Clémentine, de retour de Montellmar, assistait aussi au concert en charmant costume gris clair, garni de jais, avec trois galons sur les manchettes des bras. En passant, nous demanderons à Clémentine, de la cote des Cordeliers, pour quel motif elle se promène si tard en face du café d'Europe. Serait-ce pour trouver un nouvel adorateur? La séduisante Louise n'assiste pas à la musique, dimanche passé, ce qui a beaucoup étonné son ami, et l'on nous dit qu'elle avait été prendre une partie de plaisir, avec son inséparable amie, du côté du faubourg Saint-Nicolas. Nous l'engagerons à rentrer de meilleure heure, car, hier, elle a manqué d'arriver en retard, ce qui aurait mis son nabab dans une grande fureur et pourrait bien l'abandonner.

Toujours charmante la grosse Pauline, avec son costume vert foncé avec garnitures jaunes et son gigantesque chapeau, nuance cuir, avec plume jaune. Irrait-elle trouver son amie, la belle Natho, qu'elle va si souvent à Lyon.

Marie le Visage Pâle, du Bourg de l'Age, et son amie la petite Léonie, étaient au concert de dimanche au soir, Marie portait une robe vert sombre avec parements de dentelles. Nous l'engagerons à changer son chapeau ainsi que son corset, qui font ombre avec le non-veau costume qu'elle porte; Léonie, son amie, portait un petit costume noir qui lui donne un air caïdée; ce n'est pas ce qui l'empêchait, samedi soir, de faire une scène à son nabab près du Pont.

Les deux marquis de la Corderie péagoise étaient en charmant costume, la marquisette: l'une portait une robe rouge avec surtout de dentelles; sa sœur portait une jupe grise et une taille velours noir, petit col officier rabattu, avec un magnifique chapeau qui lui va à ravir, mais elles avaient bien l'air délaissées toutes les deux.

Rosalie, surnommée la Légère, se promenait sur la Grand-Place, avec un costume à cancan jaune et gris, un très joli chapeau noir Mascotte, garni d'une fleur sur le côté. On nous dit que cette petite Hébé en serait à son sixième amoureux.

Aussi, la semaine prochaine, donnerai-je sa silhouette. Emile la Veuve, surnommée la Mascotte, ainsi que son inséparable amie, avaient un costume noir avec une petite mantille et un chapeau crépe. On nous dit que ces deux belles impures sont décaquées, depuis leur dernière escapade.

Toujours charmante la belle Philomène la Valentinoise, avec son costume à carreau retenu aux cotés par des agrafes et rubans roses et son nuage princesse au corsage.

Clémentine la belle Italienne est furieuse contre la Bavarde, de ce qu'elle s'occupe d'elle. Aussi ne l'ai-je pas aperçue depuis plusieurs jours. Rosa, son amie, est toujours malade depuis son retour de la rue des Crotes. La charmante Louise la Brune porte la toilette à ravir. Hier, nous l'avons aperçue ayant un charmant costume noir garni de grenadine et velours, ainsi qu'un splendide chapeau. Pour quel motif n'était-elle pas au concert?

Depuis quelques jours Romans possède dans ses murs une charmante petite, qu'on nous dit être âgée de dix-huit ans, du nom de Théod, qui nous vient de Clermont, et qui s'est mise serveuse de bock au charmant établissement; le Petit Glacier Romains. Nous engagerons cette belle Hébé à ne pas faire tant de promenades du côté du Champ-de-Mars, avec un jeune imberbe aux cheveux frisés, ce qui pourrait la compromettre.

Clémentine la Frisée et son inséparable amie, la belle Justine, se promenaient hier sur la Grand-Place, avec un joli costume bai, corsage grenadine et chapeau gris perle, qui lui allait à ravir. Nous donnerons un conseil en passant à Julie la Tullinoise, ainsi qu'à son amie Léonie, dite Gambetta, de ne pas tant se faire remarquer lorsqu'elles se trouvent sur les chapeaux de bois, au Champ-de-Mars. Il est vrai que depuis l'arrivée de ce splendide carrousel, qui est le lieu habituel, pour le moment, de la distraction et de l'attrait de toutes nos demi-mondaines.

A jeudi, la silhouette de Julie la Tullinoise, et la ravie comique de la foire de Romans. — LE SONNET DE SAINT-PAUL.

Clermont. Casino des Variétés. — Un mot en passant sur les Variétés. Nos félicitations à M. et Mme Lamy qui sont très amusants dans leurs opérettes. M. Balpe, excellent siffleur, est très sympathique au public. M. Durand est une nullité presque complète; cette artiste ferait bien de soigner sa voix et varier son répertoire. Mme Muguet est sans contredit la meilleure artiste de la troupe. Le public qu'elle a su captiver par ses bonnes chansons et son entrain superbe, ne lui ménage pas ses bravos. Nous lui conseillons cependant de mener une existence plus calme. Enfin la petite Perrine est en ce moment prise d'une indisposition qui la gardera encore quelques mois. Vu l'état par trop visible de sa position elle ferait bien de quitter les planches.

Aperçu la semaine dernière Titine et son amie Jeanne se rendant dans un établissement très connu de la rue des Trois-Roisins, serait-ce en prévision d'une dèche future?

La grande Hébé de la Taverne ferait bien de ne pas autant se vanter d'une aventure qui lui est arrivée lorsqu'elle servait au Bas-Rhin, car la Bavarde pourrait se permettre certaine indiscretion. Jeanne de Desart va arborer un superbe costume noir broché, sur lequel elle a déjà donné dix francs d'a compte. — PIRZ JOURNAL.

Jeanne, Dents de Cheval, fait des siennes, nous lui promettons un petit article pour le prochain numéro. Nous verrons dans cette lutte qui l'emportera, de cette Hétaïre ou des correspondants du journal.

Clermont-Ferrand. — La brasserie du Bas Rhin possède une nouvelle Hébé, la petite Jeanne ex-tançonne. Comment est-elle devenue serveuse de bocks? Mystère!

Berthe est en compagnie de Jeanne. Nous l'avons aperçue avec un sergent-major qui paraissait ravi de sa conquête. A la brasserie Desaix, toujours Jeanne et cette bonne Zoro qui devient triste, car son petit ami n'est pas fidèle. Et puis elle regrette Lyon — BEAU NUAGE.

Blondinette quitte la bicherie pour devenir repasseuse, tant mieux. Nous possédons depuis quelques jours une nouvelle cascadeuse qui répond au nom de Blanche Sa voix éraillée agace les promeneurs. Dans le quartier de Pontgierre on signale l'arrivée d'un lot de biches de Saint-Flour. La parisienne continue à cascade de plus belle, son adorateur ne lui épargne rien, bracelets et colliers en or s'étalent à son cou et à ses bras. Les bien loin le temps où elle tremblait devant la débauche de la rue de Royat. Isabelle a changé de domicile, ses deux adorateurs font bien les choses. — SARTHA.

Privas. — Jeudi soir, les trois belles se sont fait remarquer au théâtre. Elles ont offert une couronne et un bouquet à l'amoureuse de la troupe. Vous dire ce qu'on a ri!

On ne parle plus que de

GARNET DE DEUX DEMI CASCAS. — Sous ce titre, nous publions prochainement les impressions de voyage de Jeanne l'Hydrogène et de son amie Anna D. Noisette qui, après un court séjour à Paris, nous sont revenues tout comme les belles nuits.

Séraphine la Parisienne fréquente aujourd'hui la haute futaie. Aussi feint-elle d'ignorer ses amis et protecteurs d'antan. C'est ainsi que cette ingratitude n'a pas daigné répondre lundi soir aux appels réitérés de deux garçons limousins, qui lui criaient à tue-tête, Caennemire à l'as ! mince de chic.

Aperçu Louise Vitel, en panne, Marie C. — à travers un dôme (nouveau modèle), la nièce d'Eulalie, en sainte, Marie Parrau, en banque Caroline. — Invisibles. — BEN AMAR ET CIE.

Marseille. — La belle Mireille qui sait se tenir à cheval comme un hussard, monte tous les dimanches au Skating. Ou a-t-elle appris à monter à cheval. En fréquentant les souff-ou.

Samedi soir la sœur de Madeleine Desgobis, qui suit à l'entraînement le chemin de celle-ci lui a ouvert, posait dans la rue du Loisir : serait-ce le petit Frisé, pauvre Margot déjà délaissée.

Josephine Broutailler, revenue de Tunisie, se promène chaque soir au palais de Cristal avec son inséparable Fernande Anollz, belle paire de vadrouilleuses. Marie Pernod lasso de se faire découvrir journalièrement au baccarat est partie pour Carcassonne où, tout en obtenant son petit succès d'artiste, elle obtient un grand succès de femme, il faut travailler toujours, voilà sa devise.

Rosa l'Arlesienne voudrait-elle se transformer en écuyère ? C'est ce que nous pensons, l'ayant vue monter à cheval, dimanche soir, au Skating. Bonne chance et gare aux chutes souvent dangereuses qui pourraient se produire.

Cécilia la charmante bouquitière du Palais, se gobe beaucoup depuis qu'elle demeure sur la Cannebière. Pas tant de fanfaronnades, on ne sait pas ce qui peut arriver.

Alais. — Quelques lecteurs m'ont écrit pour avoir des renseignements sur Josephine. Eh bien ! voici ce que j'ai su. D'abord, elle est... avec un nabab ; et puis elle vient d'Avignon où elle a eu pour protecteurs les personnages les plus distingués du high-life. Un larbin du C. F. de Paris fut son amant, et dernièrement elle se lança dans la bijouterie. Il paraît qu'elle cultivait aussi un autre métier, et que certaines scènes qui échauffèrent les gens de l'abbaye et de la bisserie ont été beaucoup dans sa nouvelle situation.

Nous souhaitons à Josephine la Majestueuse, qui décidément le prend trop à la pose, ce qu'elle mérite... Nos lecteurs qui la connaissent, si j'en juge par les lettres qu'elle reçoit, ont compris ce que je voulais dire. — Nemo.

Nous prions le Tom Pouce, Louise Flaubert et les autres Nanas qui s'occupent du correspondant de la Bavarde, — sans en excepter toutes les Marie, les Gabrielle, les Jeanne, les Augustine, les Clémentine, les Célestine et autres — de cesser leurs bavardages, car les menaces de toutes ces amies de Noémi, d'Alais, ne nous empêchent pas de dire la vérité sur leurs exploits, car personne, entendez-vous, personne ne saura qui est — BIZÉBUTH.

Salindres. — Mes chers lecteurs, mes premières chroniques ont eu un grand succès. Je vous en remercie. Allez ! croyez que nous rirons pendant longtemps. Tenez, vous ne savez pas, vous, les mystères de la grosse.

Sachez donc qu'un jour dans un hôtel de Reims, en compagnie de trois Phryniens comme elle, la grosse obtint le prix de la beauté. Et puis, on n'a dit qu'elle adorait les enfants du Piémont et qu'elle avait gardé jadis longtemps et soigné un de ces Italiens.

Mais, la semaine prochaine, je vous raconterai ses excursions autour du pont, ainsi que les sorties de quelques filles de Salindres. — Eco.

Nîmes. — CHRONIQUE MONDAINE. — PANTY Régina ! Voilà ce que c'est que d'avoir voulu garder un cœur. La police correctionnelle a voulu, à son tour, avoir des explications sur cette petite aventure, et il paraît que lesdites explications n'ont pas été de son goût, car la pauvre enfant s'est vue infliger une petite peine spéciale ! Pauvre Régina !

Les deux Lyonnaises ont quitté Nîmes depuis quelque temps ; nos deux gambilleuses sont en train, à cette heure, de faire probablement quelque saison d'eaux. Bonne chance ! Vous nous enverrez un pleur sur le départ de ces deux peintures... Impures, veux-tu dire !

La toute mignonne, la toute gracieuse Rosa n'a pas manqué une seule course espagnole, et encore aux premières places, s'il vous plaît ! Quel chic, belle enfant, quel chic ! Nous exploitons donc un boyard d'élite et nous en sommes fiers !

Quel point faisiez-vous dimanche soir au Casino, catapultreuse Jeanne ? Vous étiez bien gaie, ça me semble, et vous étiez gaie que vous étiez au café dans les bocks de vos compagnons. Et donc, petite ! de la retenue, s'il vous plaît, de la retenue !

Petite Anna, pourquoi vous êtes-vous laissée peser un lapin, dimanche soir, par ce grand bouddin que vous savez ? Si c'est comme cela que vous débutez dans la vie mondaine, vrai, ma petite ! je vois déjà ce qui vous vaudra au nez pour vos vieux jours.

Nous avons omis de signaler la présence à Nîmes d'Angèle Florent ou Pistolet. Cette charmante pestuculeuse est très courtisée, on fait cercle autour de cette belle enfant au Théâtre d'été.

Euphrasie Peau-de-Satin, Clémentine la Culottière et sa cousine (franchement arrivée à Nîmes), Louise, ont juré de ne plus faire parler d'elles ; aussi sont-elles d'une tranquillité désespérante. Gare au premier faux pas, Daphnis aura l'œil ! — DAPHNIS.

CHRONIQUE THÉÂTRALE. — Franc et légitime succès samedi soir, pour la représentation de la *Timbale d'Argent*. Nos félicitations les plus vives à Mmes d'Albert et Clémentine, qui ont rendu chacune leur rôle avec beaucoup de brio et de talent. Nous sommes assurés d'une bonne saison d'été avec de pareilles chanteuses. MM. Vitano et Bastien ont été d'un comique achevé, et pendant toute la pièce, qui contient bon nombre de saillies très gaillardes, ils ont soulevé la salle entière qui n'a pas ménagé ses bravos. Un bon point à M. Maurand, de l'orchestre, pour la façon vraiment habile dont il a exécuté le délicieux solo du deuxième acte. *L'île de Tulipatan*, qui avait commencé la soirée, a été lestement enlevé par Mmes d'Albert et Augé, MM. Bastien, Gré et Mazel, un ténor léger qui vient de débiter et qui possède une très jolie voix en même temps que de sérieuses qualités de comédien. A bientôt *Giroflé-Girofla*, à bientôt la *Capitaine* !

Arènes de Nîmes. — On nous annonce pour dimanche, 24 juin, une brillante course

avec des exercices tout à fait nouveaux et qu'on n'a jamais eus à Nîmes. Le programme ne nous ayant pas encore été communiqué, nous ne pouvons donner les détails de ce spectacle qui, paraît-il, fera sensation. Nous sommes certains que les gradins de notre vieux amphithéâtre romain seront occupés dimanche par un public nombreux. Nous apprenons que la direction va traiter pour le mois de juillet avec *Frascuello*, *Lugarthi* et *Angel Pastor*, les premiers toréadors d'Espagne. Bravo !

Béziers. — *Café des Fleurs*. Tous les soirs affluence considérable dans ce charmant établissement, grâce au succès toujours croissant de la troupe d'opérette ; quoique un peu réduite par le départ vivement regretté de M. et Mme Arnoute, cette troupe ne cesse d'être la grande attraction quotidienne du café des Fleurs. M. et Mme Legray, M. Toreilles et M. Henry, obtiennent tous les soirs les faveurs d'un public nombreux.

Alcazar. — Quoique peu fréquenté la direction nous offre cependant quelques excellentes représentations. Citons d'abord, M. Porti ténor qui mérite nos plus chaleureux éloges et promet un avenir des plus brillants. M. Stevane, nous égaye toujours de sa verve joyeuse, Mlle Marie Max, Josépha et Corveys sont fort goûtées des auditeurs. Mlle Carlo et Frédérique Butti sont deux mignons et gentilles petites possédant une voix gracieuse. Nous leur conseillons cependant un peu plus d'aplomb sur scène et moins de trac devant un public qui ne demande qu'à applaudir leur succès. Nous admirons les jolies formes de Mlle Emma qui nous fait un peu oublier sa voix criarde ; aperçu l'autre soir à l'Alcazar *Angle des Nuits* dans une humeur massacrante. Nouveaux échecs au *Tapis vert* ! Il paraît qu'il n'y a biche à trouver un crédit de deux louis pour aller tenter de nouveau la veine.

Il est regrettable que Jeannette de Saint-Tombant soit dans une déche qui ne lui permette pas de se payer un éventail en remplacement de celui qu'elle exhibait l'autre jour, dans un état de détérioration complète.

Les Badariennes ont fait dimanche dernier, leur apparition à la musique, dans un costume des plus pichut.

L'admiration régnait autour de ces deux belles et elles s'applaudissaient intérieurement de l'effet produit. L'épate aurait été complète, si un incident des plus fâcheux n'était venu troubler tout à coup la joie orgueilleuse de ces deux personnes qui rayonnaient sur leur physionomie. Deux gamins se poursuivaient, quand l'un d'eux, dans sa course folle, passant trop près de Badarienne Cadette, se butte violemment contre la proéminente tournure de notre ex-taneuse, et, oh ! spectacle navrant, tout l'édifice mal assumé se démolit et se transforma d'une manière des plus ridicules. Je vous laisse à penser l'indignité des spectateurs, et vous voyez d'ici notre dame mondaine s'échappant furieusement, emportant sous le bras son postérieur postiche et répétant blême de colère ces mots : *Sont-ils bestes ces gamins*.

Hippodrome de Biterrois. — Les courses de dimanche passent-elles splendides sous tous les rapports. Le quadrille sous la direction du célèbre Rodriguez Valladollet s'est vaillamment conduit et s'est dignement mérité les applaudissements de la foule. Nous n'avons qu'à regretter l'accident survenu au chef espagnol qui, dans une chute, s'est fait une blessure intérieure dans la région du larynx, ce qui lui a obligé à quitter aussitôt l'arène. Nous espérons que cette blessure n'ira pas de conséquences graves pour notre estimé toréador Rodriguez. — ARAMIS.

Cette. — Mlle Aner pourrait-elle nous dire si elle a rendu les deux francs à la bonne qui les lui avait prêtés ?

Mlle Aner pourrait-elle nous dire si elle a rendu à Monte-Cristo à la personne qui le lui a prêté ?

Mlle Aner pourrait-elle nous dire où elle en est avec son engagement de Carcassonne ?

Mlle Aner pourrait-elle nous dire le nombre de visites qu'elle reçoit par jour ?

Il nous serait très facile de répondre nous-mêmes à toutes ces questions, mais nous préférons juger de la sincérité de cette vaudeville.

Nous avons aperçu, mercredi dernier, au bureau de poste, Léonie qui encaissait un mandat venant de Béziers.

Comme toujours, elle portait un gracieux costume et un joyeux sourire errait sur ses lèvres pures.

Elle nous a semblé moins réveuse. Ce qui la chagrinait est-il passé ? Oui, allons, tant mieux.

LE MASQUE BLEU. — Une nouvelle troupe, sous la direction de M. Collier, a inauguré il y a quelques jours des représentations de drames et vaudevilles, chose triste à constater, jeudi dernier peu de spectateurs avaient répondu à l'appel de la direction.

La troupe en vaut cependant bien d'autres et contient quelques éléments qui permettraient de compter sur un plus grand succès. Nous en reparlerons, plus longuement, du reste, dans notre prochain numéro.

HIPPODROME CEFPOIS. — La course de dimanche dernier a été de beaucoup plus intéressante que celle du dimanche précédent. Le quadrille beaucarais a exécuté avec infiniment d'adresse et de sang froid les nombreux exercices annoncés. La pantomime d'après le conte de la fable. Nous aurions cependant désiré des toréadors un peu plus de brio. Les auteurs réservés aux amateurs a été très amusant. La corde a été enlevée et bien gagnée, mais ça n'a pas été sans peine.

L'orphéon *L'Esprit de Cotte* qui remporta le deuxième prix à Narbonne et qui avait bien voulu prêter son concours à M. Galibier) quoique fortement applaudi, manque un peu d'ensemble. Somme toute, bonne représentation.

LEON DES SALONS. — L'inauguration du Casino à eu lieu le 15. M. Delporte, le directeur du Casino, a recruté une excellente troupe. Grâce à lui la station aura des distractions capables d'attirer et surtout de retenir les voyageurs et touristes. Voici la composition de cette troupe :

Opéra-comique. — MM. Selrack, premier ténor léger du théâtre royal de La Haye ; Desnesse, baryton du théâtre royal de La Haye ; Roger Olive, première basse du théâtre de Nantes ; Cabannes, deuxième ténor des théâtres de Lyon, Marseille, etc. ; Noël, ténor du théâtre de Lille ; Colombe, ténor du théâtre de Nice ; Cabrol, deuxième basse.

Mmes Fronty, première chanteuse légère des théâtres de La Haye, Lille, etc. ; Amaury, premiers d'opéra du Grand Théâtre de Toulon ; Jordanis, première d'opéra du Grand-Théâtre de Marseille.

Opéra-bouffe, opérette. — MM. Minart, premier ténor du théâtre de Nice ; Thiviel, deuxième ténor, ténor ; Colombet, grand premier comique ; Douat, basse bouffe.

Cauterets. — L'inauguration du Casino à eu lieu le 15. M. Delporte, le directeur du Casino, a recruté une excellente troupe. Grâce à lui la station aura des distractions capables d'attirer et surtout de retenir les voyageurs et touristes. Voici la composition de cette troupe :

Opéra-comique. — MM. Selrack, premier ténor léger du théâtre royal de La Haye ; Desnesse, baryton du théâtre royal de La Haye ; Roger Olive, première basse du théâtre de Nantes ; Cabannes, deuxième ténor des théâtres de Lyon, Marseille, etc. ; Noël, ténor du théâtre de Lille ; Colombe, ténor du théâtre de Nice ; Cabrol, deuxième basse.

Mmes Fronty, première chanteuse légère des théâtres de La Haye, Lille, etc. ; Amaury, premiers d'opéra du Grand Théâtre de Toulon ; Jordanis, première d'opéra du Grand-Théâtre de Marseille.

Opéra-bouffe, opérette. — MM. Minart, premier ténor du théâtre de Nice ; Thiviel, deuxième ténor, ténor ; Colombet, grand premier comique ; Douat, basse bouffe.

Arènes de Nîmes. — On nous annonce pour dimanche, 24 juin, une brillante course

Mmes Vialla, première chanteuse du théâtre de Nice ; Buire, deuxième première chanteuse du Grand-Théâtre du Havre ; Gourjon, deuxième chanteuse.

Comédie, vaudeville. — MM. Richard, jeune premier rôle ; Cotty, rôles de genre ; Thiviel, jeune premier ; Douat, premier comique ; Colombet, premier comique de genre ; Noël, premier comique jeune ; Henriot, comique grime.

Mmes Labrunie, première soubrette ; Amelia Ginot, jeune première rôle ; Richard, jeune première ; Henriot, première ingénuité ; Gourjon Isabelle, première amoureuse.

L'orchestre de 30 musiciens est placé sous la direction de M. Ch. Malo. Nous parlerons chaque semaine de cette station.

Vichy. — La troupe du Casino se compose d'artistes dont la réputation est établie. Le directeur nous promet des merveilles. Nous en parlerons chaque semaine.

Evian-les-Bains. — M. Jambon nous donnera cinq représentations théâtrales par semaine. Tous les jours, à 3 h. 12, il y aura concert dans le kiosque du jardin. Les lundis et vendredis à 8 heures : feu d'artifice, illuminations, concert et bal.

Pézenas. — Nous avons reçu la visite de plusieurs belles petites. Citons d'abord la mignonne Marie, qui un jeune et fringant cavalier apprend à jouer la manille. A bientôt des histoires sur les autres. — KAOEIN.

NARBONNE. — Alcazar musical. — Comme suite à notre précédent article sur Charlotte, nous lui conseillons encore de travailler au mieux de ses intérêts.

Maria n'a pas été vue à l'Alcazar depuis son petit incident ; aurait-elle juré que l'on ne l'y prendrait plus.

Alice Lorgnon a dû faire remonter ses actions, nous en dirons autant de Lucienne ; notre reporter la aperçut avec son ami Jeanne à la distribution des récompenses ; elle a dû aller à Blyvers sur le conseil que nous lui avons donné. Le succès s'accroît tous les jours pour Rolta Guérin et Mégas. Roberty ferait bien mieux de revenir où elle était ; nous l'avons vu ces jours de fête et nous avons constaté qu'elle faisait assez sa poire.

Les bals donnent à l'occasion des fêtes ont été brillantes ; nos belles petites y ont rivalisé d'entrain.

A signaler le début de la gracieuse Yvonne. — MÉNISTRO.

CARCASSONNE. — Brasserie de la Comédie. — Encore une qui a levé le pied ; décidément, l'air de la Comédie ne convient pas à nos belles Hébes lyonnaises : après Emilie, Anna, Antoinette, voilà Claudine qui remet la sacochette à la patronne et s'en va vers Mazamet. — Moins heureuse que ses amies, Anna et Antoinette, Claudine n'a pu trouver un nabab à la hauteur à Carcassonne. Nous nous souhaitons un peu plus de chance à Mazamet.

Augustine et Louise nous arrivent directement de Lyon. Elles sont assez charmantes. Louise n'aime pas, par exemple, que les journaux parlent d'elle et qu'on ose s'occuper des affaires de cette belle enfant, est menacée par elle, de deux gifles. Allons ! allons, Louise ne soyez pas si méchante ; vous êtes d'ailleurs assez gentille pour nous faire désirer la correction promise, car à vos deux gifles, vous savez bien que nous répondrions par deux bons baisers. En attendant, nous vous recommandons de bien soigner le fameux lapin à vous posé dernièrement par un dragon.

Oh ! ces militaires !... A peine arrivées, ces deux serveuses parlent de nous quitter. Elles s'ennuient à Carcassonne. Louise a été malade ; elle veut revenir à Lyon et Augustine a juré de la suivre.

A bientôt donc le renouvellement du personnel de Mme Arthur qui, disons-le, est aussi un peu trop exigeante peut-être.

Anna (ex-Hébé) est rétroitement trop fière depuis qu'elle a poussé une excursion en Mazamet. Elle ne parle plus à tout le monde maintenant ! (sic). Il faut voir comme elle vous a calmement remballé un brava d'un de ses anciens amis de brasserie qui a eu le toupet de lui demander de ses nouvelles au restaurant.

Anna, protégée d'un nabab doré, oublie toutes ses connaissances d'Hébé. Ce n'est pas bien ! vous avez fait de la peine au pauvre mil... qui vous aimait. — TRAQUENARD.

Carcassonne. — La remplaçante de Claudine à la Comédie est arrivée. Marie nous vient de Toulouse (café Turc). Moins belle que Louise et Augustine, elle est cependant assez pichut. On voit qu'elle aime surtout le schah. Très lestes cette Hébé, je vous assure, lève admirablement la jambe, espérons qu'elle lèvera aussi bien le pied. Elle est d'ailleurs restée toute la soirée avec un... dragon.

Aperçus, jeudi soir, traversant la place d'Armes, accompagnés d'un Pagani, nous avons aperçu, dans un coin, nos deux belles Lyonnaises, qui nous regardaient d'ignorer le nom. Nabab d'elles ! si l'un d'eux voulait faire du théâtre, nous l'en avons empêché, lui faisant remarquer que vous allez probablement prendre votre leçon de... musi... e. Tout s'est passé pour le mieux ; mais ne commettez plus une telle imprudence. — TRAQUENARD.

Carcassonne. — Ape ça à l'Eldorado, la dame au lit, la Léonie duchesse de la Vallière venue de Lyon pour se reposer dans les bras de son cher et tendre, elle n'y a trouvé que... le souvenir de ses vertus. Le voyage avait traversé les mers. Elle parle d'aller le retrouver. Tant pis pour lui.

Aperçu également à l'Eldorado Josépha Lyni si blanche que nous avons cru un moment qu'elle allait jouer la pantomime. Renseignements pris, elle venait pour dire une fois de plus à son ex-nabab que tout ce qu'on avait dit d'elle était des mensonges.

A signaler enfin l'éclosion, sous le soleil de Carcassonne, d'une nouvelle feuille artistique et littéraire, la *C. L.* Puissiez-vous durer aussi longtemps que les antiques murailles de la cité, et la grâce que nous lui souhaitons. — JEAN QUI PASSA.

Nous recevons de M. Jehan du Fresquel, ex-rédacteur en chef du *Lutin*, la lettre suivante :

Les quelques lignes que nous avons consacrées dans le *Lutin* à l'acrobate Salarello ont si vivement brûlé... l'écume de la haine jusqu'au plafond, et nous l'avons vu à dans le ciel... s'en aller, en visite à celles de sa chambre. Qu'en en juge !

Il nous appelle pour à deux étiquettes, lui, ce tonneau à triple bonde, qui verse sa lie au *Lutin* et au *bavard* — et cela au bout de tout le monde.

Il aurait volontiers écrit sur son chapeau : Garene, Caligniers avec Salarello. D'une force d'argumentation peu commune, il nous accuse, ce tonneur universel, de sauter, ruer et finalement nous

envoie aux incurables, alors que nous, le premier, nous l'avions déjà appelé *faiseur de gambades, Arcadien et candidat à Limoux*. Pas fort ! pas fort !

Dans son accès il oublie même qu'au *Lutin* c'était lui de passer au contrôle et non à nous qui en étions le rédacteur en chef — ne lui déplaise.

Il nous accuse encore — un comble — d'être infatigable de notre prose et de nos vers ce vantard qui, non content de se dédier pardon, de se dédier chaque jour pour qu'une partie de sa vaste personne s'agrandisse devant les deux autres, court les tables et les loges de cafés-concert, lisant à tout venant — et 8 jours avant qu'ils paraissent — ses articles dont, plus critiquée la forme, il les lit aux garçons de l'établissement, s'il s'agit, ce nouveau Théophile qui verse, sur le départ de l'ancien qu'il a tant de fois bêche, un pleur hypocrite.

Il a de l'aplomb enfin de nous rappeler à la pudeur, car celui qui dans tous ses articles n'a pas craint d'altérer sciemment et méchamment la vérité à notre égard, lui qui... mais non, nous ne le suivrons pas dans cette voie de dénégations ; le tollé de réprobation qu'ont soulevé ses derniers articles — auprès de ses amis eux-mêmes, nous dispense d'en dire davantage sur son compte.

Bien plus nous lui pardonnons car, lorsque d'une manière ou d'autre il s'est allumé l'imagination, il ne sait plus ce qu'il fait. — JEAN DORREQUEB.

Ploué (Aube). — Quel état donc, avec notre blonde Phébus, dimanche soir, ou plutôt lundi matin, au clair de la lune, le sujet de votre conversation ? Croyez-vous, délicieuse brunette, il y a chez vous quelque chose à *fler* autre que le parfait amour qui vous causera plus de désagréments que de profit ; Voyons, Ninie, abrégez donc vos promenades nocturnes ; pour être vertueuse, il n'est pas toujours nécessaire de voir lever l'aurore.

Nous apprenons que la petite Phonsine, serait sur le point d'allumer le flambeau de l'hyménée. Ne serait-ce point encore un lapin qu'on voudrait vous poser ? Mignonne, ouvrez l'œil !

Il paraît grand temps, trop inflammable Angèle, de savoir lequel des deux vous accordez vos préférences ; est-ce au militaire (d'élite) ou au civil ? Ah ! si Totor savait qu'il ne voudrait plus rien savoir !

Dimanche soir, une aventure tragique, jetais, dans un de nos plus paisibles quartiers un indescriptible émoi. Une petite dame aurait été surprise en flagrant délit. Le mari, paraît-il, n'était pas content (je le crois bien), mais il n'en reste pas moins... malheureux ! — RIGOLOT.

BELFORT. — Brasserie de Munich, rue de l'Hôpital. — Cet établissement ne manque pas d'originalité, il est petit et parfaitement organisé. De nombreux clients viennent chaque soir savourer la bonne bière (dite de Munich). En entrant, l'aperçu, une jolie brunette répondait à un homme d'Anna ; certes, jamais notre ville n'a possédé une aussi charmante déesse. Le journal la Bavarde félicite M. le gérant de cette brasserie. — UN BLAS.

Brasserie Chardollet. faubourg de Montbelliard. — Je viens d'apprendre que notre charmante Maria était très satisfaite que le journal la Bavarde ait causé d'elle, à un tel point qu'elle prétend que c'est une réclame qui ne peut que l'avantager. Je l'ai aperçue ces jours derniers le cœur triste, ne pouvant se consoler du prochain départ de son nabab. Mais elle, comme toute autre, appliquera la règle générale, un de perdu, dix de retrouvés. Une place dans son cœur sera donc vacante d'un quelconque temps ; nous engageons les types sérieux qui posent pour elle à vouloir bien faire parvenir, à cette biche, leurs noms, prénoms et adresses. — UN BLAS.

A nos Lecteurs. — Le journal la Bavarde se trouve en vente chez Lardoux, 62, faubourg de France.

VILLES D'EAUX. — Bourbon-Lancy. — La saison est ouverte. Le directeur du Casino a formé une excellente troupe. Nous en reparlerons.

Rozen. — La saison s'ouvrira le 1er juillet. M. Ch. Constantin, directeur artistique du Casino, a formé une très bonne troupe théâtrale et un excellent orchestre. Rozen attire toujours les étrangers par ses nombreuses et pittoresques promenades.

Mont-Dore. — M. Chabaud, concessionnaire de l'établissement, organise tout pour attirer les baigneurs dans cette pittoresque station.

Aix-les-Bains. — Les distractions offertes par le grand Casino de la Vallée-Fleurs promettent aux baigneurs une saison magnifique. Merci à l'administration de cet établissement, qui sait bien faire les choses.

Le Cercle d'Aix aussi a fait merveille. Ses beaux ombrages, ses eaux jaillissantes, ses frais bosquets, ses grottes féeriques attirent les baigneurs. On admire son grand salon, où se feront entendre cette année des artistes tels que Mmes Bilbaut, Vachet, Vaillan, Goutanes, Juhanne, Vachot, Smerokis, MM. Dupuy, Berlin, Paravey. Son chef d'orchestre est Momas, si justement estimé.

Nous reviendrons, du reste, sur les merveilles d'Aix.

Aulus. — L'administration du Casino fait des prodiges pour donner cet été à Aulus toutes les distractions des plus belles stations de France.

Vals. — Cette année, il y aura foule à Vals. Nous donnerons prochainement la description des améliorations entre entreprises par l'intelligente administration du Casino, et la liste des artistes engagés.

Luc-sur-Mer. — Voilà une nouvelle station de bain à cinq heures de Paris qui aura un très vil succès. On vient d'y construire un magnifique Casino et une grande digue promènera qui longe la mer. Il y a salle de théâtre, où jouera la troupe du Palais-Royal.

La Bourboule. — La saison a été ouverte le 25 mai. C'est la plus reconstituante des eaux minérales. Nous donnerons la troupe du Casino.

Royat. — La troupe du Casino est très bien constituée. Les visiteurs sont de plus en plus nombreux. Cette station est d'ailleurs toujours très fréquentée.

PETITE CORRESPONDANCE

A. Z. à Clermont. Vous envoie lettre. — Edmons, à Nérac. Merci, comptons sur vous. — Cravache, à Valence. Merci, chers collaborateurs, comptons beaucoup sur vous ainsi que nos lecteurs valentinois. — A. C. B. D. B. à Lyon. Envoyez d'abord échos et jugements. — Deux Colombades, à Paris. Merci, comptons sur vous. Faites court sur chaque brasserie. — Don Alonzo, merci, publiez-nous encore, continuez correspondance. — Rigolot, à Pinesy. Merci, continuez. — Louise la Juive, à Nancy. Port bien, merci. Désirons vous écrire. — Raoul de Lascours, à Anvers. Merci, comptons sur vous, résumez. — Gérard, dit Marius, à Paris. Merci, comptons sur vous, résumez, s'il vous plaît.

Lili, à Belfort. Merci, mais envoyez sans interruption. — Augustin Boyer, à Paris. Trop scabreux pour notre journal. — Hector, à Paris. Très bien, merci, écoutez le plus possible. — R. Nany, à Libourne. Merci, comptons sur vous. — Marquis de Pontbasse, à Agen. Merci, continuez envois. — Méphisto, à Narbonne. Merci, continuez chaque semaine. — Albert, à Agen. Publiez-nous poésies à son tour. — A. C. à Agen. Ecrivez plus lisiblement, impossible de déchiffrer. — Unabruti, à Agen. Merci, continuez, mais soignez expressions. — Don Alonzo, à Agen. Merci, continuez. — Paraclete, à Saint-Etienne. Envoyez-les à Paris, accotez, à Saint-Etienne. Cette correspondance est trop vieille pour être insérée. — Romina Gros, à Agen. Merci, envoyez encore. — Sgroc, à Montauban. Merci, continuez envois. — Lapurée, à Paris. Merci, continuez collaboration. — Diogène, à Toulouse. Merci, comptons sur vous, mais faites articles très courts. — Boule-d-Son, à Paris. Port bien, comptons sur vous. — Tire-Lyre, à Guilloire. Avons reçu, mais trop personnel, insérons charade. — Le prince Noir, à Agen. Merci, continuez envois. — Paulisson, à Agen. Donnez adresse, enverrons. — Termino, à Pézenas. Merci, continuez envois. — Traquenard, à Carcassonne. Merci, continuez envois chaque semaine. — Ch. Fuster. Acceptons avec plaisir votre collaboration assidue. — Rolat, à Saint-Etienne. Merci, envoyez ce que saine, vous écrivez. — Romuald de Fleury, à Paris. Merci, comptons sur vous.

Kadla à Pézenas, envoyez toujours sur demi-mondaines. — Un lecteur assidu à Lyon, merci, continuez. — Sartha à Clermont, merci, continuez envois. — Claude Blanchard, vers sont irréguliers. — Deux Stucs, yeux ne fait qu'un pied. — Ortestia à Lyon, merci, continuez envois.

A. L. à Paris, merci, comptons sur vous. — Ramolot, à Paris, merci envoyez encore. — Del Monico, à Paris, merci, continuez, mais résumez. — Un veinard, à Paris, merci, continuez.

H. à Paris. Merci, continuez envois. — De Lacodes, à Paris. Merci, arrive bien tard, utiliserez articles pour prochain numéro. — Jean-Pierre, à Carcassonne. Merci, comptons sur vous, faites régier. — Aramis, à Béziers. Merci, comptons sur vous. — Daphnis, à Nîmes. Très bien ainsi, merci, continuez. — Ego à Salindres. Merci, continuez chaque semaine. — Nemo, Belzebuth et Eli-de-Lynx, à Alais. Merci, comptons sur vous. — Ma Sœur, à Paris. Arrive bien tard. Utiliserez reste semaine prochaine. — Die-Grièche, à Paris. Arrive tard, utiliserez qu'une partie, résumez. — Rédaction de Marseille. Arrive tard, utiliserez qu'une partie. Envoyez donc les concerts plus tôt. — Le Masque Bleu, à Cette. Merci, continuez. — Le Sonneur de St-Paul, à Romans. Merci, comptons sur vous.

Dérangé, à Clermont. Arrive trop tard. Pour prochain numéro. — L. Dominique, à Paris. Merci, continuez. — L. Dominique, à Paris. Arrive trop tard. Pour prochain numéro. — Elimer, à Lyon. Merci, continuez envois. — Vendetta, à Lyon. Ils nous plaisent. Merci, pour prochain numéro. — Le marquis, à Lyon. Merci, continuez envois. — Blondin, à Lyon. Merci, continuez envois. — Théodile, à Anvers. Trop tard, pour prochain numéro.

G. K. C. à Paris. Très bien fait, comptons sur vous chaque semaine, mais résumez. — Un Gommeux, à Paris. Merci, continuez, mais envoyez à Paris. Ruche pour prochain numéro. — Un Blasé, à Belfort. Port bien, merci, continuez collaboration assidue, mais envoyez à Paris. — Louliette, à Paris. Merci, comptons sur vous. — Traquenard, à Carcassonne. Merci, comptons sur vous, mais envoyez à Paris. — Schickel, à Pézenas. Arrive trop tard. Pour prochain numéro. — L'Aigle, à Paris. Arrive trop tard. Pour prochain numéro. — Albert, à Agen. Arrive trop tard. Pour prochain numéro. Donnez adresse pour abonnement. — Ponorbert, à Paris. Article arrive trop tard, résumez pour prochain numéro. — M. d'Antas, à Anvers. Arrive trop tard, pour prochain numéro. — Ouis, à Tours. Merci, comptons sur vous. Il faut que lettres parviennent avant